



Deuxième guerre mondiale

Campagne de France 1939-1940

PARCOURS DE GUERRE DU 20^E RTT



Eric de FLEURIAN

20/03/2024

© Copyright 2024 les-tirailleurs.fr

Sommaire

1^{er} septembre 1939 au 16 mars 1940	2
Déroulement des opérations	2
<i>Mise sur pied et instruction, 16 mars au 17 mai 1940</i>	2
<i>Sur le front de la Somme, 18 mai au 4 juin 1940</i>	2
<i>La bataille de la Somme, 5 au 9 juin 1940</i>	4
<i>La retraite de l'aile gauche, 10 au 24 juin 1940</i>	6
Après la campagne	9
Etats d'encadrement	9
Sources	10

Avertissement

Ce fascicule traite du parcours du 20^e RTT dans la campagne de France 1939-1940.

Pour placer ce parcours dans son contexte général, il est souhaitable de consulter le document de synthèse « Participation des régiments de tirailleurs durant la seconde Guerre mondiale - campagne de France 1939-1940 », présent sur le site. Il retrace notamment, dans une version simplifiée, le parcours de la 7^e division d'infanterie nord-africaine, à laquelle a appartenu le 20^e RTT.

Les informations à ma disposition sur les combats du 20^e RTT sont trop parcellaires pour réaliser un document aussi complet et précis que je le souhaiterais. Afin de l'améliorer je suis intéressé par toutes informations, notamment celles contenues dans le carton 34 N 279 détenu au SHD.

1^{er} septembre 1939 au 16 mars 1940

Le 20^e RTT est constitué en Tunisie, le 8 septembre 1939, avec le 4/4^e RTT, le 4/8^e RTT et un bataillon de formation.

Il appartient d'abord à la 85^e DIA qui tient les arrières de la ligne Mareth jusqu'au 13 février 1940.

Le 9 mars 1940, il embarque pour la France et rejoint le camp du Valdahon, où il intègre la 7^e DINA, une division de nouvelle formation du type Nord-Est, mise sur pied le 16 mars 1940 et commandée par le général Barré.

L'infanterie de la division est aussi composée du 31^e RTA venu d'Algérie et du 10^e RTM venu du Maroc. Mobilisé sur le type montagne, il est rééquipé sur le type nord-est à son arrivée.

Déroulement des opérations

1. Mise sur pied et instruction, 16 mars au 17 mai 1940

Jusqu'au 17 mai 1940, les unités de la division conduisent dans cette zone instruction, tirs, manœuvres et études.

2. Sur le front de la Somme, 18 mai au 4 juin 1940

7^e armée, 1^{er} corps d'armée

Du 18 au 23 mai 1940, les unités sont transportées par voie ferrée vers la région de Montdidier, Creil et Clermont.



TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

2.1. La marche à la Somme, 18 au 25 mai

Débarqué le 19 mai à Tricot, le 3/20 est poussé immédiatement sur l'Avre.

Le 20 mai matin, le 3/20 occupe le secteur entre Warsy et Becquigny.

Le 22 mai, par suite des bombardements aériens ennemis, la zone de débarquement de la division est reculée à hauteur de Creil, Liancourt, Clermont et Saint-Just-en-Chaussée.

Le 23 mai, les derniers bataillons débarqués sont poussés sur la Luce.

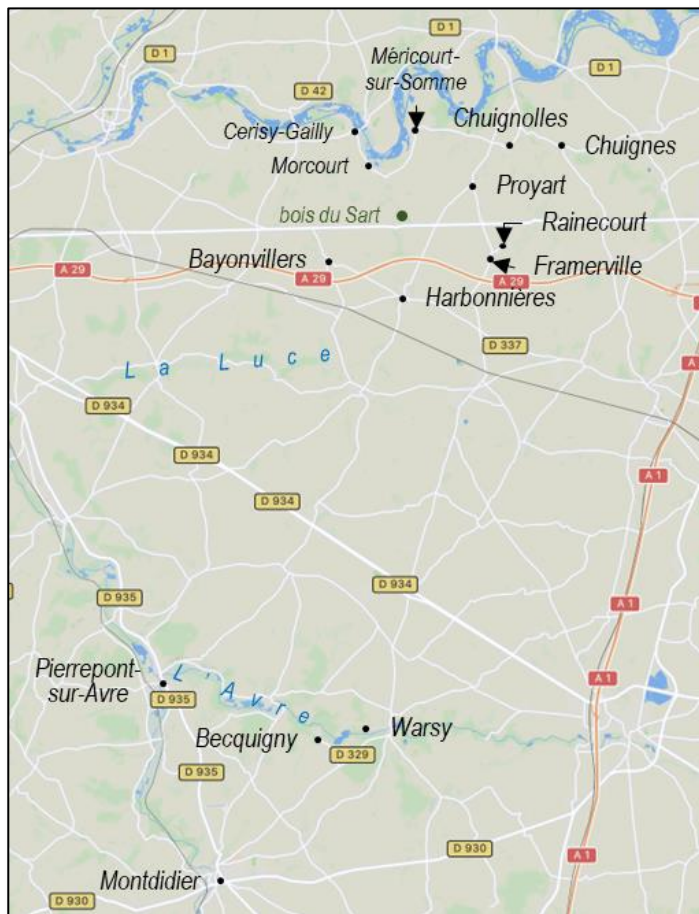
A l'aube, formant un détachement d'avant-garde avec le 1/10^e RTM, le 3/20 progresse de l'Avre vers le Nord avec mission de refouler l'ennemi au-delà de la Somme.

Il atteint le soir la ligne Harbonnières, Bayonvillers et, à 22h00, il s'empare du bois du Sart.

Le 24 mai, la 11^e compagnie conquiert les villages de Morcourt et de Méricourt-sur-Somme tandis que la 10^e compagnie s'empare de Cerisy-Gailly.

Le bataillon arrête durant la journée les contre-attaques de l'ennemi qui, finalement repasse la rivière dans la nuit du 24 au 25 mai.

Dans la journée du 25 mai, la division est en entier au nord de la Luce.



2.2. L'attente, 26 mai au 4 juin

Le 26 mai, la position de résistance sur la Somme est occupée et organisée en trois sous-secteurs.

Le 20^e RTT (PC à Harbonnières) tient le sous-secteur centre avec le 10^e RTM à l'ouest et le 31^e RTA à l'Est.

Ayant relevé le 3/20, le 2/20 tient Cerisy-Gailly, Morcourt et Méricourt. Le 1/20 tient Proyart (PC du bataillon), Chuignolles (3^e compagnie), le bois Saint-Germain et le bois des Fillettes. Le 3/20 est en réserve vers Harbonnières.

En début de nuit du 27 au 28 mai, relevé par le 2/10^e RTM à Cerisy-Gailly et Morcourt, le 2/20 tient Méricourt-sur-Somme (5^e compagnie), le bois des Cateaux (7^e compagnie) et le bois du Sart (PC du bataillon et 6^e compagnie).

Le 30 mai, un coup de main ennemi échoue sur Méricourt-sur-Somme.

Dans les deux nuits qui suivent (31 mai au 1^{er} juin et 1^{er} au 2 juin), les Allemands lancent de nouvelles attaques en direction de Méricourt-sur-Somme pour tester le dispositif.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



3. La bataille de la Somme, 5 au 9 juin 1940

7^e armée, 1^{er} corps d'armée

3.1. Les combats sur la coupure, 5 et 6 juin

Le 5 juin à 04h00, débute un bombardement général des positions de la division, entre la Somme et la Luce, par l'artillerie et surtout par l'aviation ennemie.

A 05h00, tous les points d'appui sont plus spécialement visés et l'attaque ennemie débouche immédiatement derrière le bombardement.

Dans le secteur du 20^e RTT, le 1/20 fait face à l'IR 131 (ID 44) qui attaque sur la direction Chuignolles, Rainecourt alors que le 2/20 fait face à un régiment de l'ID 87.

A l'ouest, les deux points d'appui les plus avancés : Méricourt et le bois des Cateaux, sont rapidement encerclés. Puis les Allemands progressent en direction du bois de Sart où ils sont arrêtés.

A l'Est, les positions du bois des fillettes et du bois Saint-Germain tombent assez rapidement aux mains de l'ennemi mais les points d'appui de Chuignolles et de Proyart résistent.

En fin de journée, la situation est stabilisée à hauteur de la ligne bois de Sart, Proyart, Chuignolles.

Le 6 juin, l'attaque allemande se poursuit avec la même vigueur. Les PA de Méricourt et du bois des Cateaux, toujours encerclés, continuent de tenir mais toute résistance organisée cesse en fin de journée.

Le PA de Chuignolles, attaqué dès le matin, résiste autant qu'il peut avant de succomber en fin de journée. Une cinquantaine de survivants arrivent à rejoindre le point d'appui de Proyart qui, lui-même débordé par la gauche et la droite, est rapidement encerclé. *Ce PA résiste encore jusqu'au 7 juin en début d'après-midi, lorsque les derniers tirailleurs, retranchés dans le parc du château, se rendent après avoir épuisé toutes leurs munitions.* Le 1/20 est pratiquement anéanti.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

A 21h00, la division reçoit l'ordre de se replier derrière l'Avre à tenir de Braches à Warsy. Le 2/20 débute son repli à 22h00. Par Harbonnières et Hangest-en-Santerre, ne comptant guère plus de 200 combattants, il rejoint la rive sud de l'Avre entre Pierrepont et Davenescourt exclu.

Ayant lui aussi exécuté l'ordre de repli à 22h00 à partir d'Harbonnières, le 3/20 est en place le 7 juin matin à Becquigny et au pont de Davenescourt pour couvrir le repli de la division. Il rejoint ensuite Boussicourt.

3.2. Les replis jusqu'à l'Oise, 7 au 9 juin

Après un décrochage dans la nuit du 6 au 7 juin, les unités sont toutes arrivées le 7 juin à midi sur l'Avre, où elles s'installent sous les bombardements de l'aviation allemande.

Le 20^e RTT (qui a perdu plus d'un tiers de ses effectifs) est au centre du dispositif de la division.

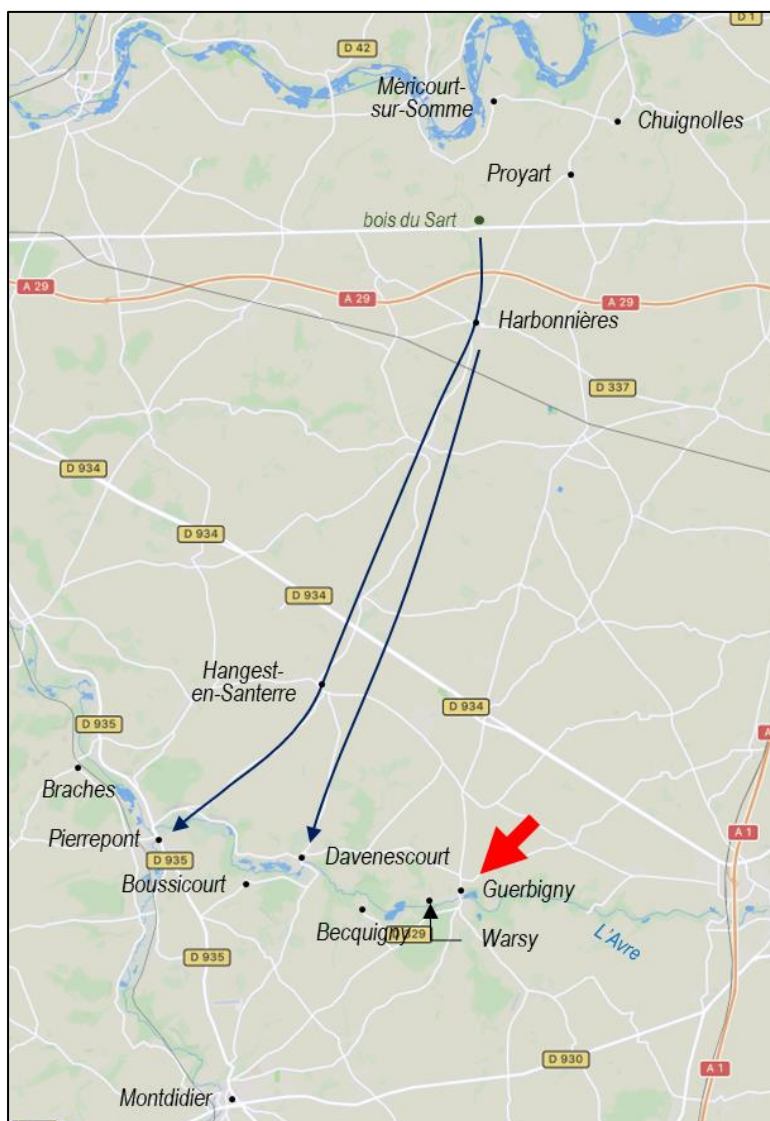
Vers 17h00 le contact est pris à hauteur de l'Avre avec les avant-gardes motorisées allemandes qui sont repoussées.

Le 8 juin au lever du jour, le front de la division est attaqué par des éléments d'infanterie allemands. Les différentes infiltrations sont systématiquement bloquées et, en fin de journée, la position de la division est quasiment intacte mais toujours largement découverte sur son Est où les Allemands lancent une violente attaque sur la direction Guerbigny, Montdidier.

A 17h30, la division reçoit un ordre verbal du 1^{er} corps d'armée de se replier sur la position Saint-Just-en-Chaussée, Léglantiers (8 km est Saint-Just).

A 22h00, alors que le repli est entamé, un nouvel ordre du 1^{er} CA prescrit de poursuivre le repli jusqu'à la rive gauche de l'Oise, par Angivillers et Pont-Sainte-Maxence.

Le 9 juin en début d'après-midi toutes les unités, excepté le 10^e RTM et le GRDI non touchés par le deuxième ordre de repli, sont parvenues sur la rive droite de l'Oise. A 16h00, le franchissement de l'Oise est interrompu suite à la destruction des ponts à Creil et à Pont-Sainte-Maxence par l'aviation ennemie. La plus grande partie de l'artillerie divisionnaire reste bloquée au nord de l'Oise. Dans la soirée, le pont de Verberie saute. Le corps d'armée annonce la construction de ponts de bateaux mais cette action s'avère rapidement impossible.



4. La retraite de l'aile gauche, 10 au 24 juin 1940

7^e armée, 1^{er} corps d'armée

Le 10 juin, tout le matériel lourd encore au nord de l'Oise est détruit et les éléments tentent de passer l'Oise à la nage, par barques ou par l'écluse de Pont-Sainte-Maxence avec le matériel léger.

En fin de journée au sud de l'Oise le décompte des présents est accablant. Au 20^e RTT, il reste le colonel et son état-major plus 250 hommes environ.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, de nombreux isolés arrivent à franchir l'Oise et rejoignent la division qui a organisé la défense en deux secteurs : le 20^e RTT et les restes du 10^e RTM à les Haies (3 km sud Creil) et ses abords ; le 31^e RTA à Creil et ses abords.

Le 11 juin à 17h00, la division reçoit l'ordre de se replier dans la région de Luzarches.

Dans la journée du 12 juin, le ralliement de nombreux éléments isolés permet de remonter les effectifs à un peu plus de 5 000 hommes. La réception de quelques armements (50 fusils mitrailleurs et 20 mitrailleuses) redonne un peu de puissance de feu à la division dont l'artillerie est toujours réduite à la portion congrue.

Dans l'après-midi, la division reçoit un premier ordre de repli sur Villiers-sur-Morin et Crécy-en-Brie, au sud de Meaux. Alors que les premiers éléments se mettent en route vers les zones où elles doivent être embarquées dans les véhicules chargés de les transporter, un deuxième ordre verbal du corps d'armée prescrit de continuer le mouvement initial jusqu'à Boissy-Saint-Léger et Villeneuve-Saint-Georges (sud-est de Créteil et de Paris). Un troisième ordre verbal prescrit de se diriger sur Torcy et Lagny (entre Paris et Meaux, au sud de la Marne) ; des camions seront poussés (ils n'arriveront jamais) au-devant des colonnes à pied, déjà en marche sur Boissy-Saint-Léger.

Le 13 juin dans la matinée, à l'issue de ces marches et contremarches, les unités sont réparties sur la position assignée entre Pont-de-Vaires et Lagny : le 20^e RTT et les éléments du 10^e RTM à l'est de Saint-Thibault (entre Torcy et Lagny).

A peine installée, la division reçoit l'ordre de se regrouper vers Bois-Notre-Dame, à l'est de Boissy-Saint-Léger, en réserve de corps d'armée.

Puis, à 17h00, elle fait mouvement vers la Seine avec mission de mettre en place des bouchons sur les passages de la Seine, de Melun à Fontaine-le-Port.



TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le 14 juin en début de matinée, le 20^e RTT tient la tête de pont de Fontaine-le-Port.

La division, qui a pour mission de couvrir sur la Seine le repli du 1^{er} corps d'armée, reçoit délégation pour la mise à feu des destructions des ponts sur la Seine.

Pendant la nuit du 14 au 15 juin, les divisions en retraite passent sur les ponts gardés par la 7^e DINA.

Le 15 juin entre 07h00 et 08h00, après le passage de la 11^e DI, les trois ponts sont détruits. Durant la journée, la division tient la coupure avec quelques contacts à Melun.

Devant faire mouvement dans la nuit en direction de Brinon-sur-Sauldre (au sud de la Loire, 20 km à l'est de Lamotte-Beuvron), l'infanterie rejoint les gares d'embarquement de La Chapelle-la-Reine et Malesherbes (au sud-ouest de Fontainebleau), couverte sur la Seine par trois compagnies et les restes du GRDI. Ces trois compagnies se replient dans la nuit sans incident.

Le 16 juin en fin de journée, en raison des encombrements sur les itinéraires et du bombardement incessant des ponts de la Loire par l'aviation ennemie, ne sont regroupés à Brinon-sur-Sauldre que les éléments lourds de la division.

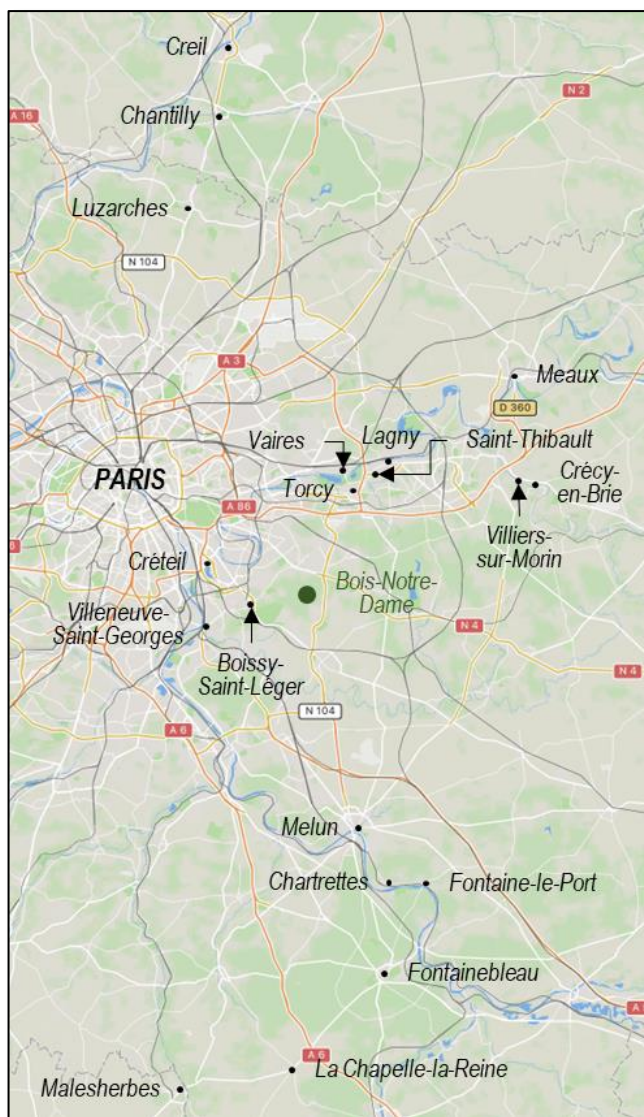
Le 17 juin à partir de 22h00, alors que les éléments d'infanterie n'ont pas encore tous rejoint la zone de regroupement, les éléments lourds de la division sont dirigés sur Guilly et Pouligny, 30 km au nord de Châteauroux.

Le 18 juin à partir de 18h00, l'infanterie quitte la zone de regroupement et fait mouvement en camions en direction de Mennetou-sur-Cher, à l'ouest de Vierzon. Dans la nuit, elle est regroupée dans les bois Tailles-de-Ruine (6 km au sud de Villefranche-sur-Cher).

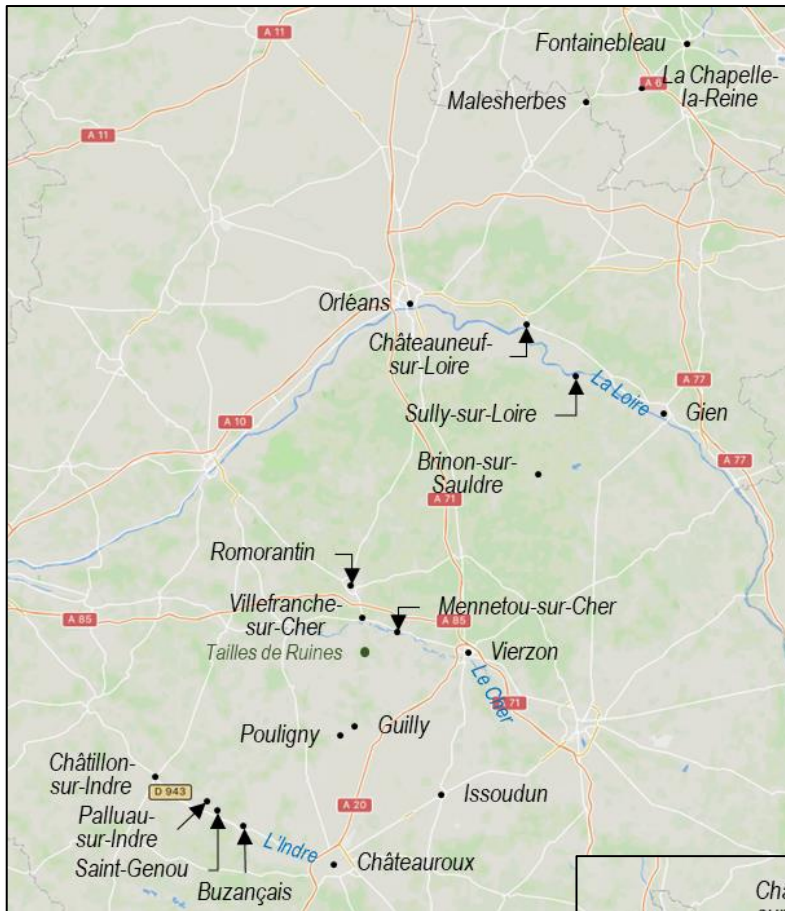
Le 19 juin à 03h00, l'ennemi est signalé à Romorantin et la division reçoit l'ordre de tenir les ponts de Villefranche-sur-Cher (GRDI) et Mennetou-sur-Cher (10^e RTM). A partir de 19h00, couverte par les deux bouchons de Villefranche-sur-Cher et Mennetou-sur-Cher, la division se replie au sud de l'Indre, à Saint-Genou entre Buzançais et Châtillon-sur-Indre.

Le 20 juin dans l'après-midi, à leur arrivée, le 20^e RTT occupe le secteur Est (ponts de Palluau et Saint-Genou).

Le 21 juin matin, la division assure la protection du repli des autres éléments du 1^{er} corps d'armée.



TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



Hormis le violent engagement de Châtillon-sur-Indre, de nombreuses infiltrations sont constatées entre les points d'appui sur les autres points du front.

A 20h00, la division reçoit l'ordre de se replier sur la Claise, entre Martizay et Vendœuvres.

Le décrochage, qui débute à minuit, s'effectue sans incident excepté à Châtillon-sur-Indre où le 3/31^e RTA est en grande partie détruit.

Le 22 juin, renforcée d'éléments épars (dont un bataillon de chars polonais et quelques chars de la 4^e DCR) la division tient la ligne prévue.

A 12h00, début du repli sur ordre du 1^{er} corps d'armée.

Le 23 juin, au lever du jour les unités transportées en camions ont mis en place des bouchons antichars à Bussière-Poitevine (20^e RTT), Lobard (10^e RTM) et Saint-Barbant (31^e RTA).

Le 24 juin à 04h00, couvertes par un bouchon antichar à Bussière-Poitevine (20^e RTT), les unités se replient en camions en direction de Saint-Jory-en-Chalais (au nord de Thiviers, sur la route Limoges, Périgueux). A 16h00, l'arrière-garde décroche sans problème.

Le soir à 23h00, lorsque la division reçoit du corps d'armée l'ordre de cessation des hostilités, les régiments sont dans la région de Chalais.



Après la campagne

Après être restées dans la région de Thiviers jusqu'au 10 juillet 1940, date de dissolution de la division, les unités sont regroupées dans la région de Bellac (30 km au nord de Limoges) puis rapatriés. Le 20^e RTT rejoint la Tunisie où il est dissous, le 5 septembre 1940 à Kairouan.

Etats d'encadrement

Les documents en ma possession, incomplets et parcellaires pour ce régiment, ne m'ont pas permis de réaliser un travail plus détaillé.

Chef de corps

- Lieutenant-colonel Tribot-Laspierre

Commandants de bataillon

- 1/20^e RTT : chef de bataillon Recoura
- 2/20^e RTT : capitaine Marty ; capitaine Arvert (à/c du 6 juin)
- 3/20^e RTT : chef de bataillon Jaeggly

Capitaines adjudant-major

- 1/20^e RTT
- 2/20^e RTT
- 3/20^e RTT : capitaine Langenbach

Commandants de compagnie

- 1/20^e RTT
 - o 1^{re} compagnie
 - o 2^e compagnie
 - o 3^e compagnie : capitaine Ardouin
 - o CA 1
- 2/20^e RTT
 - o 5^e compagnie : lieutenant Antonini
 - o 6^e compagnie
 - o 7^e compagnie : lieutenant Cuchet
 - o CA 2
- 3/20^e RTT
 - o 9^e compagnie
 - o 10^e compagnie : capitaine Daumas
 - o 11^e compagnie : capitaine Bastide
 - o CA 3

Sources

Guerre 1939-1945 - Les grandes unités françaises - historiques succincts (volumes 1, 2 et 3), rédigés par le service historique de l'armée de terre

Carnets de la Sabretache :

- N° spécial année 1980, consacré aux « Tirailleurs algériens et tunisiens 1830-1964 »
- N° 18, 3^e trimestre 1973, sur les « tirailleurs marocains 1930-1943 »

Revue historique de l'armée N° 1951/2 et 1952/3

HISTORAMA hors-série - 10, consacré aux Africains

Les combats de 1940, 18 mai - 9 juin, Haute-Somme et Santerre ; ligne de l'Avre et de l'Ailette ; 7^e armée, 1^{er} et 24^e corps ; par P Vasselle, imprimerie Carpentier à Montdidier (